

Aventures hospitalières d'une comateuse

Aventures Hospitalières D'Une Comateuse

CHRISTINE PELLET-BRISON

Dans quel état j'erre ?

Virevoltant dans les limbes, mon corps léger, je me sent si bien. Une lumière très douce m'attire, je vole jusqu'à être imprégnée de cette lumière, une silhouette se dessine devant moi, elle m'aspire. Plus je m'approche et plus la silhouette devient claire. Il me semble que c'est une femme, elle dit mon nom doucement, un simple chuchotement que je comprend très bien.

- Christine...

Je suis tout près à présent.

- Mémé !

Ma grand-mère est là, devant moi, comme une évidence. Elle est décédée lorsque j'avais treize ans, elle en avait quatre vingt trois. Je la reconnais parfaitement malgré son jeune âge. Elle est belle, j'ai hâte de la toucher, de la serrer contre moi.

- Christine...

- Mémé ! Je suis là ! Attends-moi !

- Ça n'est pas ton heure ma chérie... Tu dois retourner dans le monde des vivants, tu as des choses à vivre avant de revenir me voir.

- Mais Mémé, je veux rester avec toi ! Je suis si bien !

- Je te promets que je reviendrais te chercher le moment venu mais là, il faut que tu retournes près des tiens...

Elle me rappelle par des images que j'ai un frère, une sœur, un mari, des parents, des amis.

- ... Ils ont besoin de toi, tu dois les retrouver...

- Mémé !

Elle disparaît petit à petit. Moi, je me sent descendre et un choc

violent me ramène à la vie. Où suis-je ? Et cette lumière vive qui me brûle les yeux ! Je suis en hauteur et je vois mon corps ! Je suis à l'hôpital ! Je vois tous ces médecins qui s'affairent autour de moi, je vois mon mari dans le couloir à côté qui pleure. Je vais jusqu'à lui pour le réconforter mais il ne me voit pas ! Je le tiens dans mes bras mais il ne me ressent pas, je lui parle mais il ne m'entend pas ! Serais-je... Morte !

Dans la salle où se trouve mon corps, j'entend les soignants dire.

- On l'a sauvée ! Elle vit !

- Quoi ? Hou hou ! Je suis en haut ! Regardez en haut !

Personne ne m'entend. Je suis vivante, je vois ma poitrine se lever et s'abaisser donc je respire mais pourquoi je ne réintègre pas mon corps ? Le médecin va voir mon mari, il lui explique que je suis en vie mais que je risque de rester dans le coma quelques temps.

Mon mari s'inquiète.

- Combien de temps restera-t-elle dans cet état ?

- A vrai dire, je ne sais pas, quelques heures ou quelques jours mais cela ne devrait pas durer, nous avons l'habitude de ce genre d'accident, les patients rouvrent les yeux au plus tard trois semaines après le choc.

- Trois semaines !

- Dans le pire des cas, rassurez-vous.

- Ha, merci docteur.

- Ha, il faut lui parler souvent. Dites à ses proches de venir lui taper la causette, cela la stimulera.

- Ha... Mais, elle nous entendra ?

- Oui, mais elle ne comprendra pas ce que vous direz. Le son de la voix stimule le réveil, allez savoir pourquoi !

- Bien docteur.

- Maintenant, reposez-vous, vous pourrez la voir demain. Une seule personne à la fois sera admise dans la chambre pour ne pas créer de brouhaha.
- D'accord. Merci docteur. Et...A-t-elle des contusions ? Elle souffre ?
- Pas de contusions, non. Elle ne ressent rien. L'accident n'a laissé aucune séquelle. Les voitures d'aujourd'hui sont très fiables. Je pense que c'est le choc qui l'a mise dans cet état, c'est pourquoi ça ne durera pas.

Le médecin part en saluant Roland qui reste seul un moment, puis il part à son tour.

Me voilà bien ! Toute seule au plafond. Je zieute et ça et là. La poussière n'a pas du être faite depuis des lustres et des fils électriques dépassent du luminaire central. Et dire que l'on est dans un lieu stérile ! Et là, c'est quoi ce truc ? On dirait que ça enregistre les battements de mon cœur, ça paraît normal. Mon corps est immobile, mes yeux fermés, ma bouche juste un peu entrouverte... Je ne suis pas mal du tout ! Je m'admire un moment avant de remarquer mes racines blanches. Bon sang je n'ai pas fait ma couleur ! La honte ! En plus, j'ai un petit bout de crotte de nez qui dépasse ! Ho non ! En m'approchant, j'aperçois quelques ridules entre les yeux, et quelques poils sombres sur mon menton ! Je ne suis pas moche je suis très moche !

Quelqu'un rentre dans la pièce, c'est un infirmier qui vient me voir . Je le suis d'en haut. Il se penche sur moi. C'est un beau garçon, un beau brun d'environ trente ans. Sur son vêtement, il y a écrit son nom, je me rapproche pour voir... Norbert... Je relit pour être sûre mais c'est bien écrit Norbert. Quelle idée ! Je me demande pourquoi les parents donnent des noms pareils pour leurs progénitures ! Où alors ça n'est pas sa veste... En tout cas son prénom ne va pas avec

sa tête. Pauvre gars !

Norbert m'emmène dans une chambre. Je suis seule. Il me parle doucement avec une incroyable gentillesse.

- Voilà, vous y êtes. N'ayez pas peur, je suis là et je passerai vous voir souvent. Dormez bien ma belle... Il me regarde ensuite, il me voit !

- Merci ! Mais qu'est-ce que je fais là ? Vous êtes le seul qui m'ayez vu !

- Je reviendrai... Je ne suis pas encore prêt...

- Prêt pour quoi ?

Il s'en va... En plus il m'a dit « ma belle », finalement Norbert ça n'est pas si moche comme prénom. Il sort, il des larmes dans les yeux et je vois bien qu'il se retient de pleurer. J'ai envie de lui demander ce qu'il a mais je ne peux pas.

Un infirmier entre dans la salle, enlève les freins du lit où je me trouve et sort. Il m'emmène dans un couloir puis prend l'ascenseur, il m'emmène dans une chambre, remet les freins... Des fois que je m'en aille, puis me laisse là.

Je fais le tour de la chambre, elle est plus propre que la pièce du haut et elle est plus claire aussi. Je regarde par la fenêtre, le jour décline, on doit être le soir, vingt et une heure peut-être parce qu'on est début mai. Je me demande si je vais dormir ou bien si je vais rester éveillée. Je donnerai n'importe quoi pour allumer cette fichue télé, même pour regarder un truc nul. J'essaye d'appuyer sur des touches mais mes mains traversent les objets, je suis un fantôme ! J'ai du mal à croire que je vais me réveiller un jour, limite j'ai peur ! Une infirmière entre dans ma chambre. Elle pousse un chariot avec plein de trucs dessus, elle prend mon bras et me pique avec une sacrée belle aiguille ! Elle n'y va pas de main morte cette connasse !

Elle me branche en simultané avec une poche où je lit glucose. Cette pétasse me refile du diabète !

La femme se penche sur moi.

- Hmmm, elle se réveillera pas celle-là, j'en met ma main à couper. Et cette andouille s'en va comme elle est venue. Je n'en reviens pas. Je suis sûre qu'elle est cocue pour être aussi garce ! Du coup, je la suis dans les couloirs, elle n'est pas pressée de travailler parce qu'elle marche doucement. Elle pénètre dans une chambre voisine où un vieil homme l'attend.

- Je vous ai appelé parce que j'ai mal ce soir. Ma jambe me fait souffrir.

- Vous avez pris votre médicament ?

- Oui madame.

- Et bien attendez qu'il fasse effet !

Et elle repart pour une autre chambre, blasée. Elle ne doit pas apprécier de travailler la nuit. Elle rejoint l'équipe dans une pièce prévue. Il y a Norbert au plafond et des femmes discutant de choses et d'autres. La méchante infirmière s'appelle Donna, c'est très moche à mon goût et son prénom à elle va bien avec sa tête ! Une grosse tête blonde, mais un blond pas terrible, pas comme mon blond à moi !

Une femme qui se prénomme Myriam a l'air sympa, elle parle doucement, ses cheveux sont poivre et sel et elle a de beaux yeux bleus. Elle parle dans un jargon que je ne comprend pas ou peu. Une autre, Marie, une petite femme brune avec de grosses lunettes en écailles, parle de moi.

- On a reçu une femme choquée cet après-midi. Juste un choc mais un sacré choc parce qu'elle est dans le coma.

La méchante répond.

- Encore une qui ne sait pas conduire j'te lui retirerais son permis moi !
- Tu ne sais même pas ce qui est arrivé ! Si ça se trouve elle n'y est pour rien !

C'est vrai, l'équipe médicale a parlé d'un accident mais je ne m'en rappelle absolument pas. J'ai beau chercher, fouiller ma mémoire, je ne rappelle de rien. Où est-ce que j'allais et qu'est-ce qui s'est passé ? J'aimerais bien un élément, quelque chose qui me donne un déclic. Je les écoute mais rien ne fuse. Norbert ne parle pas, il est silencieux, transparent on dirait que personne ne s'occupe de lui, il me fait de la peine.

Je retourne dans ma chambre et je passe par d'autres chambres, des gens parfois bien esquintés et d'autres où l'on se demande se qu'ils font là. Je reste scotchée dans l'une, un monsieur regarde la série que je regarde les lundis, donc nous sommes lundi. Premier indice ! Tout en regardant le film, je réfléchis à ce que je devais faire aujourd'hui pour prendre ma voiture mais rien ne me vient. Le monsieur ronfle, tant mieux, il n'arrêtera pas la télé de si tôt. De plus, je ne ressens pas la fatigue, je ne ressens pas mon corps, tout est là, mes bras, mes jambes, mon torse mais je ne les ressens pas. C'est étrange ce qui m'arrive. Je repense à ma Mémé Est-ce que j'ai rêvé ? Elle avait l'air tellement réelle. En tout cas ça m'a fait plaisir de la revoir, j'en parlerai à mes parents quand je me réveillerais, ils seront contents ou me prendront pour une folle ! Qu'importe, j'aurai des choses à dire. J'espère que je me réveillerai demain.

La série se termine, je retourne dans ma chambre, au dessus de mon corps. Je n'ai pas bougé d'un iota. Mes yeux ne bougent pas non plus, seule ma poitrine qui monte et qui descend prouve que je suis

vivante. Je reste là, au plafond et j'attend...

Mardi

Je tourne autours de mon corps, le jour pointe le bout de son nez. Myriam entre en poussant son chariot. Elle me découvre, elle va faire ma toilette en me parlant.

- Bonjour madame...
- Bonjour Myriam.
- ... Je vais faire votre toilette comme ça, dès que vous aurez de la visite, vous serez toute propre et vous sentirez bon.
- Merci Myriam.
- Vous êtes très belle madame...
- Vous aussi Myriam.
- ... Vous aurez certainement de la visite aujourd'hui. Je vais changer votre poche de glucose et vous poser une sonde pour vos urines et vos selles...
- Beurk !!!!

Elle me place sur le côté, enlève une espèce de couche et fait ma toilette. Je me sent humiliée mais tant pis, elle fait son travail pour que je sois propre.

- ... Voilà, vous êtes parée pour la journée. A bientôt madame.
- A bientôt Myriam.

Myriam s'en va et me laisse seule. Quelle gentillesse, ils ont bien du courage tous ces soignants.

Je me demande qui viendra me visiter. Roland, j'en suis sûre mais après ? Je parie sur mes parents, d'abord ma mère puis mon père, ma sœur devrait suivre puis mon frère. Mes amies viendront bien après si je suis toujours dans le coma.

Qu'est-ce que j'aimerais qu'on me mette la télé. Au moins ça me ferait une distraction. Je ne comprend pas pourquoi personne n'y a pensé. J'irai voir dans les chambres si un programme me plait.

Norbert vient à son tour, il se penche sur moi tendrement, et monte jusqu'à moi ! il me caresse le visage, me masse les mains !

- Je suis tellement désolé
- Mais... Désolé de quoi ?

Il est adorable ce garçon. Il reste un moment avec moi, il semble triste, ses yeux sont remplis d'émotion. C'est curieux comme cet homme a de l'empathie.

- Vous êtes dans le coma aussi ?
- Oui...
- Qui êtes-vous ?

Il sort de ma chambre ! Il ne souhaite pas discuter. J'attend ici, au plafond, scrutant mon corps inlassablement en espérant que je me réveille au plus vite, cette situation devient flippante !

Le temps n'a pas d'impact où je suis et les heures s'égrainent sans que je m'ennuie une seule seconde. Le temps s'écoule et je ne me rend compte de rien, cela me paraît normal bien que j'ai conscience que le temps existe, c'est curieux comme sensation. Le mieux est tout de même de ne pas ressentir son corps. Quel pied ! Je me sent légère. C'est fou comme d'ordinaire on ressent ses membres même lorsque l'on ne souffre pas. Ça va me faire drôle quand je vais me réveiller.

Dehors, il fait grand beau. Je ne sais pas si il fait chaud mais le ciel est bleu sans nuages, les gens sont bras nus. Tiens, Roland arrive, il gare notre voiture, il est seul. J'avais raison il sera le premier.

D'en haut, on voit les choses autrement, il est beau mon mari, un peu poivre et sel, un petit embonpoint au niveau du ventre mais beau quand même. Il monte jusqu'à mon étage par l'ascenseur, je le suis du regard, il ne sait plus le numéro de la chambre et tatillonne ! C'est bien lui, ça. Je lui souffle mais il n'entend rien évidemment.

Le personnel de présent à l'étage l'aide et le voilà devant ma porte, il aurait pu prendre les escaliers, ça lui aurait fait grand bien. Le voilà, il entre doucement, il a mit sa chemise à carreaux marron et son bermuda beige. Il s'approche de moi, amène une chaise.

- Bonjour ma biche !
- Bonjour mon chat...
- Tu vas bien ?
- Tu crois que je vais te répondre !

Il attend quelque peu puis, trouve un sujet de conversation.

- Hier j'ai appelé tout le monde pour leur dire ce qui t'était arrivé...
- Ha, alors, que m'est-il arrivé ?
- ... Ils étaient tous sous le choc...
- Tu m'étonnes ! Alors dis !
- ... Tes parents sont aux cent coups, ils viendront te voir et te parleront. J'espère que tu m'entends et que tu réagis de l'intérieur...
- Oui oui, je réagit, je réagit même bien mais qu'est-ce qui m'est arrivé ?
- ... Ce matin j'ai mangé quatre biscottes avec du beurre et de la confiture...
- C'est bien.
- ... Après j'ai été me doucher, minette a voulu boire au robinet de la salle de bain comme d'habitude...

- Ha oui.
- ... Après j'ai balayé et j'ai fais la vaisselle...
- C'est passionnant, ta vie.
- ... Je suis passé voir ma mère et puis je suis venu te voir.
- Cool. Sinon, tu as été faire popo après ton déjeuner ?
- ... J'aurai bien aimé te voir réveillée...
- Mon cœur je t'aime !
- ... Parce qu'on a reçu une facture et il va falloir la payer assez vite, c'est la note du mécano...
- Ha, je me disais aussi.
- ... Et puis le frigo se vide...
- Et ben va manger chez ta mère ! Qu'est-ce que tu veux que je te dise !
- ... Tu me manques du coup...
- Tu penses !
- ... Bon, je vais te laisser et réveilles-toi vite ! Je reviendrais demain.

Il m'embrasse tendrement sur le front et part. Je trouve que c'est bref comme visite mais bon, il est venu me voir. C'est agréable de se sentir indispensable. Je suis un tout petit peu énervée mais ça va passer, j'ai l'habitude. Roland prend l'ascenseur, il descend, mes parents, eux, montent par un autre ascenseur. C'est drôle ! Ils ne se sont même pas vus ! Quand je vais leur raconter. C'est maman qui entre la première dans ma chambre. Papa reste assis dans le couloir sur une rangée de chaises.

- Bonjour ma chérie... C'est maman...
- Bonjour maman.
- ... J'espère que tu ne souffres pas...
- Non, ça va, je vole.

- ... On est venus avec papa, il viendra te parler après moi...
- Cool, je me demande bien ce qu'on va se dire.
- ... Ta sœur viendra demain...
- J'en étais sûre ! Pour l'instant j'ai tout bon !
- ... Ma chérie, tu nous as fait très peur. Tu roules comme une folle aussi !..
- Ha, je vais peut-être savoir où j'allais.

Elle se met à pleurer.

- ... Pourquoi ? Pourquoi ? Je m'excuse, je m'excuse...
 - Mais tu t'excuses de quoi au juste ?
 - ... Je t'aime, on t'aime fort fort fort avec papa, tu n'as pas idée comme on t'aime !..
 - Je devais en douter ?! Qu'est-ce que tu me racontes ?
 - ... J'invite toujours ton frère ou ta sœur pour dîner à la maison et toi non...
 - Sympa.
 - ... Je vais réparer mon erreur, je te le promet. Dès que tu seras réveillée, tu viendra avec ton homme, je te préparerai ce que tu aimes !...
 - Alors comme ça, tu ne m'invites pas autant que mon frère ou ma sœur ?
 - ... Je ne te cacherai plus rien !..
 - Qu'est-ce que tu me caches ?
- Du coup, j'ai peur. Soit elle a viré gredine soit j'ai loupé une étape.
-J'ai compris que j'aimais mes enfants de la même manière, il aura fallu cet accident pour que je rende compte de ça...
 - Il était temps !
 - ... Je t'aime, ma chérie...

- Je vais avoir des comptes à régler dès mon réveil !

Elle prend ma main et l'embrasse. C'est touchant, c'est la première fois que ma mère fait ça, je m'aperçois qu'elle n'a jamais eu l'instinct maternel, ni avec moi ni avec mes frères et sœurs. Il a fallu que je sois dans cet état pour m'en rendre compte. Finalement, je la plaint, elle doit être très malheureuse. Elle prend un mouchoir dans son sac et se mouche très bruyamment. Beurk ! Je déteste ça ! Heureusement que je ne peux pas vomir !

- Ma chérie, je te revois petite, tout bébé ! Je vois tout ce que tu as fait dans ta vie et je suis extrêmement fière de toi...

- Ha.

- ... Tu as osé, tu as eu la vie que tu as voulu...

- Eh ! Je suis pas morte !

- ... Tu as un sacré caractère et tu ne te laisses pas faire...

- Oui ? Et ?

- ...Tu nous as toujours fait chier mais on est si fiers de toi !..

- Pardon ?

- ... Réveilles-toi ! Je t'en supplie, réveilles-toi !

- Si je veux d'abord ! La chieuse au mauvais caractère fait ce qu'elle veut !

- ... Je voudrais tellement te parler !...

- Ha, parce que là tu fais quoi ?

- ... Je te dirais tout ce que je viens de te dire...

- Non. Pas la peine, j'ai bien entendu.

- ... On acceptera de venir manger chez toi...

- Ha ben quand même !

- ... On se forcera avec papa...

- Sympa.

- ... J'apporterai un plat de quelque chose comme ça tu ne cuisineras pas !...
- Pardon ? Ce que je fais est dégueulasse !
- ... Tu verras, on rattrapera le temps perdu, on discutera, on rira, ce sera super !...
- Ho bah y a pas besoin !
- ... Ma chérie, tu me manques déjà, je n'avais pas conscience que mes enfants pourraient me manquer à ce point !...
- C'est déjà ça.
- ... Je voudrais tellement que tu me pardonnes !..
- Ne t'inquiète pas, mais on en discutera en temps voulu !
Elle prend de nouveau ma main, l'embrasse puis m'embrasse le front. Je suis tout de même un peu déçue par ce que je viens d'entendre. Ma mère a toujours eu comme un don pour parler aux gens. Tiens, elle sort. Papa entre à son tour, du coup j'ai comme une appréhension, comme une angoisse. Il se penche au-dessus de moi, il se met à pleurer, il s'agenouille !
- Papa ! Hou hou, papa ! Relèves-toi !
- Ma chérie ! Christine !!!!!!!!!!!
- Oui.
- ...Réveilles-toi !..
- J'aimerai bien !

Il se relève difficilement à cause de ses genoux pleins d'arthrose. Il prend ma main et pleure dedans.

- Beurk ! Mais arrêtez de vous moucher dans ma main !
- ... Ma chérie, il faudra rouler moins vite hein ! Tu me le promets ?..
- Bah, oui. Mais d'habitude je ne roule pas vite, je ne comprend pas.

- ... Tu vas toujours trop vite...
- Non !
- ... Toute la famille le dit, tu ne sais pas conduire...
- Oh les enflures !
- ... Promets-moi de ne plus conduire...
- Si.
- ... J'ai vu Roland, il m'a dit qu'il te conduirait le plus souvent possible et comme ta voiture est cassée, il t'achètera un minuscule modèle sans trop de chevaux...
- Mais je ferais comme je veux !
- ... Ma chérie, tu nous a fait si peur !...
- Je sais.
- ... On te fera un bon repas quand tu rentreras...
- Miam !
- ... Du chocolat, on t'achètera plein de chocolat, du noir comme tu aimes...
- Non j'aime pas, j'aime le chocolat au lait !
- ... Il y aura plein la table !...
- Mets aussi du céleri j'aime pas non-plus.
- ... Tu verras, on reprendra les bonnes habitudes !...
- Une fois tous les ans, effectivement. Pas plus.
- ... On a loupé tellement de choses ensemble ! Je ne me suis pas bien occupé de vous mais maintenant ça va changer, on va partager du temps, on partira en week-end ensemble, on rira comme des fous !...
- J'ai hâte.
- ... Tu verras comme on va s'amuser !...
- J'ai hâte aussi.

Il repose ma main et s'assoit à mes côtés. Il reste silencieux un moment tout en me regardant. Je ne sais pas à quoi il pense mais il est triste. Je pense qu'il réalise à quel point il effectivement loupé des choses avec ses enfants. Pauvre papa, on dit qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire mais à soixante quinze ans, il va faire quoi au juste ? Il était bien temps de se rendre compte de tout ça ! Du coup j'ai de la peine, moi aussi j'aurais pu vivre des trucs sympas. Si seulement mes parents avaient eu l'envie de discuter un peu avec leurs progénitures on aurait pu connaître leur opinion, ils auraient pu me dire que j'avais un caractère de merde et on aurait pu débattre de ça en personnes intelligentes. L'ennui, c'est qu'ils ne discutaient jamais, il fallait se taire, toujours se taire. Voilà où nous en sommes maintenant. C'est ça, sort. Sort de la chambre et va parler à ma sœur et à mon frère, dis-leur que tu les aimes. Me voilà seule, ébranlée par ce que je viens d'entendre. Je reste au-dessus de moi-même ne sachant que faire. Il va y avoir de l'action à mon réveil ! Je vois mes parents dans le couloir. Maman cherche quelque chose dans son sac à main et papa ses clés de voiture dans sa poche. Dans l'ascenseur, ils ne disent rien, le silence est pesant. Je leur fais un coucou de la main mais bien-sûr, ils ne voient rien.

J'arpente les couloirs de cet hôpital. Tiens, il y a un nouveau patient à côté de ma chambre. Il a pas l'air en point, plein de bleus au visage et sur le corps. Il râle quelque peu, il est branché à trois sachets, je peux lire, glucose, anticoagulant et morphine. Pas cool pour lui, mais au moins il planera un peu, c'est toujours ça !

Je pars plus loin, vers la salle des infirmières. Des viennoiseries trônent sur la table et Donna mange goulument un croissant qui pisse le beurre. Marie la regarde, dégoutée en lisant de temps à

autres un magazine féminin. Norbert n'est pas là, Myriam non-plus. Ils doivent s'occuper de patients chacun de leur côté.

Je repars, j'entend crier dans les couloirs, un homme brun arrive en urgence, les soignants courent jusqu'à la salle où j'étais quand je me suis réveillée au plafond. Je suis la troupe. Un médecin coupe les vêtements qui pendent, sanguinolents. J'entend les médecins.

- On le perd !
- Non.
- A côté de moi, je vois l'homme ! Il n'est plus dans son corps lui non-plus !
- Je m'appelle Christine.
- Moi c'est Lucas.
- Qu'est-ce qui t'es arrivé ?
- Je ne sais pas. Mais qu'est-ce que je fais là ? Je suis mort ?
- Non, enfin je ne pense pas, moi je suis dans le coma, peut-être que toi aussi du coup.
- Merde !
- J'attends de me réveiller. Moi aussi je vois mon corps d'en haut. Ça fait drôle.
- Effectivement ! Ils essayent de me réveiller avec ces trucs ?
- Oui, ce sont deux plaques qu'ils posent sur ta poitrine, ça cause un choc et le cœur repart, toi ici tu ne sens rien mais... Où es-tu ?

Je regarde autour de moi mais Lucas n'est plus là. Il a réintégré son corps, il a de grands yeux bleus grands ouverts, il est en nage.

Domage, j'aurais pu parler un peu avec quelqu'un.

Lucas est emmené dans une chambre à l'étage, je viendrais le visiter de temps en temps. Je repars, toujours et encore dans les couloirs. Si j'ai bien compris, je n'aurais plus de visite aujourd'hui.

J'ai hâte de voir ma sœur demain.

En attendant, je vais aller faire un tour dans l'hôpital. J'ai envie de me trouver en radiologie. J'y suis ! C'est fou ! Je peux me déplacer comme je le souhaite en traversant murs et plafonds !

Des gens attendent dans une minuscule pièce, il a l'air de faire chaud car beaucoup s'éventent et d'autres sont rouges comme des tomates. Je n'ai jamais compris pourquoi les hôpitaux sont surchauffés. Les manipulateurs appellent untel, unetelle et les installent dans des petits vestiaires pour qu'ils se déshabillent. C'est pas beau à voir. Du coup, je pars plus loin, je descend d'un étage. La morgue, je vois la morgue. Qu'est-ce que je fais ? J'ai toujours rêvé d'être légiste, j'aurais donné n'importe quoi pour travailler ici mais maintenant que je suis là, j'hésite, j'ai peur de ce que je vais découvrir... J'y vais tant pis ! Un corps est étendu sur un lit de métal. Il a été coupé du cou au pubis et une large bande de peau a été recousue sur l'autre. C'est un homme. Vieux, je dirais quatre vingt ans. A son pied, il porte une étiquette. Victor Joyeux. Pour le coup, il ne l'est plus, joyeux. Je regarde autour de moi mais Victor Joyeux n'est pas dans la pièce, ni aucune autre personne par ailleurs. Ce sont donc les comateurs qui se voient d'en haut, les morts, eux, partent. C'est bon signe, je ne suis pas morte !

Le légiste arrive, emmène le défunt vers une porte genre porte de frigo et transfère monsieur Joyeux dans une case. Il ouvre une autre porte et sort un homme d'une quarantaine d'années. Il paraît paisible. Le légiste amène le mort à la place de monsieur Joyeux.

Son scalpel ouvre le thorax, il écarte les côtes et sort ce qui semble être le cœur. Il l'examine avec attention et dicte.

- Ventricule droit bouché. Arrêt cardiaque confirmé.

Il fait des prélèvements qu'il scelle dans des petits sachets. Il

examine les veines, les artères.

- Artères bouchées. Graisses importantes sur les parois.

Il sort les poumons.

- Tabagisme avéré.

Le pauvre homme a succombé à un arrêt cardiaque dû au tabagisme et à un taux de cholestérol élevé. Ça ne fait pas de cadeau. Je promet que dès que je me réveille, je mangerais moins gras. Ouf, je ne fume pas !

Je pars, c'est trop glauque ! Au moins, j'aurais vécu une autopsie. Je vais remonter pour regarder la télé chez un patient qui aura les mêmes goûts que moi !

Ici, un téléfilm nul. Là, un documentaire sur les sardines. Là, des variétés...

Aller, va pour les variétés ! Je pourrais chanter à tue tête sans déranger personne ! En plus ce sont des chansons des années soixante dix, un spécial Maritie et Gilbert Carpentier ! J'adore !

Je regarde avec plaisir, ça me rappelle des souvenirs, mon enfance, je suis née le douze avril mille neuf cent soixante dix alors ça me parle. L'insouciance de l'enfance me revient. En famille devant la télé, en noir et blanc parce qu'on avait pas les moyens d'acheter la couleur. Ça valait une fortune à l'époque. Dallas, Dynastie, le Collaro-Show, De Funès, Bourvil, Casimir, Dorothee, Goldorak ! Quel bonheur de se souvenir de tout ça. L'école primaire, les camarades, les aspics au jambon, les manchons au gruyère, mes grand-parents à table chez nous. Ils sont morts malheureusement. Il faut une émission de télévision pour les faire revivre. On ne profite pas suffisamment de ceux qu'on aime quand ils sont là et ils nous manquent terriblement quand ils partent. J'aurais aimé les revoir pendant mon coma, avec ma mémé qui elle était mon arrière grand- mère. Elle ne m'a pas parlé d'eux, c'est dommage. Je profiterai des

vivants après, je me le promet. L'émission me fait redécouvrir des chanteurs que j'aimais, des chansons que j'avais presque oublié. Je chante et parfois je baragouine des mots qui ne veulent rien dire, je ris toute seule, je m'éclate ! Je me met à danser comme une folle, en me déhanchant et gesticulant comme une dératée.

- Des vaches rousses blanches et noires, sur lesquelles tombent la pluie et les nana nana, made in normandie !

C'est trop top ! Le monsieur dans son lit ne réagit pas aux chansons ni tape des mains, ni bouge quoi que ce soit, ce ne doit pas être un drôle.

La fin de l'émission approche, je retourne près de mon corps.

Mercredi

Et voilà. Un jour de plus au plafond. J'aimerais bien me réveiller quand même ! Surtout que ce matin, c'est Donna qui me fait ma toilette. Bon sang elle n'est pas tendre ! Elle me frictionne, ma peau devient rouge tant elle appuie fort. Elle me touche à peine les parties génitales. A cause d'elle je vais puer ! Elle ne reste pas longtemps mais c'est déjà trop ! File connasse ! Tu va voir quand je vais me réveiller, tu va morfler ma vieille !

Je vocifère toute seule, même si personne ne m'entend. Ça soulage. Mon corps ne bouge toujours pas, je ne vois pas d'amélioration.

Pourvu que je ne reste pas des mois dans cette position !

Ce matin, le temps est clair, il doit faire bon dehors, je me vois sur ma terrasse au soleil préparant de quoi faire un barbecue. Comme j'aimerais y être. J'ai une petite maison toute simple dans un lotissement sympa. Je suis animatrice dans des associations, je donne des cours de fitness, j'aime ce que je fais. Roland lui, travaille dans l'immobilier. Nous sommes heureux. Je me demande comment il vit sans moi. Est-ce que quelqu'un l'aide ? Ma famille ou sa famille est-elle présente ? Je suis indispensable au foyer, il doit être un peu perdu. J'espère qu'il viendra me voir encore aujourd'hui.

En attendant, je vais faire un tour, il me semble que j'ai entendu des pleurs cette nuit, ce doit être les bébés de la maternité. En effet, au second étage dans une aile de l'hôpital, les chambres sont occupées par des mamans avec leurs enfants. Comme ils sont mignons !

Certains dorment, d'autres pleurent ou attendent une tétée. Dans une autre chambre, il y a même une mère avec trois berceaux ! Des triplés, elle va avoir du boulot cette pauvre dame.

J'entend crier un peu plus loin, une femme accouche, elle pousse. Ça a l'air d'être dur et douloureux. La pauvre semble souffrir le martyr ! Mais pourquoi n'a-t-elle pas demandé une péridurale ! Il y en a qui doivent aimer avoir mal ! Je regarde l'entre jambe où des sages-femmes s'affairent, on dirait que le bébé va sortir mais manifestement, il ne sort pas. Une soignante prend un ciseau et fait une incision ! Quelle horreur ! Je ne regrette pas de n'avoir pas eu d'enfant ! Vite, je décampe ! Moi qui croyait que c'était beau une naissance et bien j'ai préféré nettement l'autopsie ! Quel métier tout de même, il faut avoir la foie pour s'occuper de patients. Je vais faire un tour aux cuisines, histoire de voir comment les cuisiniers se débrouillent pour faire à manger si dégueulasse avec des produits qui, d'habitude ne sont pas mauvais ! Qu'ajoutent-ils dans leurs marmites pour que tout semble insipide et ragoutant ?

Voilà la cuisine. Il n'y a pas de casseroles, rien ne mijote, il n'y a que des plateaux avec des plats qui arrivent tous prêts ! Ceci expliquerait donc cela. Je suis presque contente de ne pas consommer d'aliments solides, finalement, le glucose c'est pas si mal !

Puisqu'il n'y a rien à voir, je remonte dans ma chambre et, pour m'occuper, je passe par les couloirs. Je croise des gens pressés, d'autres qui ont du mal à marcher, des visiteurs, des brancardiers, des médecins, soignants, aide-soignants, personnel d'entretien, c'est une vraie fourmilière, on ne s'imagine pas le nombre de personnes qui travaillent dans cet hôpital comme dans tous les autres je suppose. En arrivant dans ma chambre, j'y retrouve le côté paisible. Il y a de la vie derrière les portes. Je vais attendre là que quelqu'un rentre pour s'occuper de moi. Le matin est consacré aux soins et l'après-midi est consacré aux visites, sauf pour le conjoint. Le silence, ça peut faire du bien, mon âme erre dans un milieu restreint

mais y est très à l'aise. Je regarde sous le lit, il y a des chiffres d'inscrits, la marque du lit aussi. Sur les murs, il y a des prises pour brancher de l'oxygène. Je vois au travers du tiroir de la table de nuit, il est vide, dans l'armoire, il y a quelques effets personnels que Roland a dû donner aux soignants ce matin car je ne l'ai pas vu entrer avec quoi que ce soit. Je monte, je descend, je flotte. Tiens, Donna rentre de nouveau ! Zut crotte flûte ! Elle s'assoit à côté de moi ! Qu'est-ce qu'elle va me faire ?

- Bonjour Christine...
- Heu... Bonjour.
- ... J'espère que vous vous sentez bien...
- Bah heu...
- ... Est-ce que vous pouvez cligner les yeux ?...
- Non !
- ... Je prend votre main. Pouvez-vous la serrer un peu ?...
- Non plus !

Comme il n'y a pas de réponse de ma part, elle repose ma main et me file une grosse claque sur la joue !

- Connasse ! Cette connasse m'a frappé !

Donna prend des notes sur une feuille, elle la pose dans la pochette au pied de mon lit et sort de la chambre. Je n'en reviens pas ! Elle m'a filé une grosse baffe ! Elle a du bol que ça ne m'ai pas réveillé ! Je l'attend au tournant celle-là ! Heureusement que je n'ai rien senti. Non mais ! Je suis offusquée, je vais pour râler mais Norbert arrive, il se place à mon niveau.

- Je m'appelle Norbert...
- Je sais.
- Je voudrais tellement que vous vous réveilliez...
- C'est gentil.